

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7° - (1) 45 51 34 14

Mes chères camarades



Vous le savez l'A.D.I.R. n'a jamais fait partie des Associations d'anciens combattants revendicatives. Nous avons accepté avec gratitude des mesures légales qui marquaient d'une façon tangible la reconnaissance de la nation. La remise en cause de ces mesures, qui frappe très inégalement pour l'instant les déportés, nous blesse profondément. Elle atteint notre sens de la solidarité puisqu'elle aboutit à ce qu'un traitement différent soit infligé à certains d'entre nous, selon la date de la présentation de leur demande d'aggravation de leur invalidité.

Nous la ressentons comme la négation de droits moraux. Combattant contre le nazisme, nous en avons été très douloureusement les victimes. Les déportés qui survivent n'ont pas à être traités avec le mépris de ce qui semblait être inscrit pour le reste de leur vie dans le "grand livre de la dette publique".

En un temps où l'on parle de "résurgence" du nazisme, où les témoins du crime concentrationnaire sont traités de menteurs, c'est une lourde responsabilité qu'avait pris le gouvernement de s'attaquer aux droits matériels des déportés.

Ces "mesures d'une extrême gravité", lesquelles, qu'on le veuille ou non, porteraient une atteinte sans précédent à la "charte des droits", a dit Monsieur Méric. Hélas c'était - au Sénat - le 16 mai 1979.

Nous souhaitons ardemment que cesse cette atteinte. Le nouveau Secrétaire d'État, dans son message au monde combattant, marque son intention de "réduire les incompréhensions, d'apaiser les inquiétudes ou les mécontentements qui se sont manifestés

Geneviève de Gaulle Anthonioz

(suite p. 3)



Suivi des démarches concernant les pensions

Depuis l'assemblée générale du 21 mars 1991, nous avons mis au point ce que vous demandiez : à savoir un mode d'intervention auprès des élus de vos régions.

Pour ce faire, nous avons écrit à toutes les déléguées en leur joignant les documents nécessaires dès le 28 mai 1991.

Ces documents sont à votre disposition pour être consultés et utilisés selon vos relations : nous souhaiterions qu'ils permettent à vos élus de poser une "question écrite" au gouvernement.

Plus le nombre d'élus convaincus sera important, plus nous aurons de chance d'être entendus : nous demandons l'abrogation des mesures contraires à la Constitution, mesures qui sont contraires au principe de l'égalité des citoyens devant la loi.

Nous désirions que nos démarches ne soient pas isolées, c'est chose faite, nous avons déjà

eu une réunion commune avec la FNDIRP, la FNDIR-UNADIF et nous avons eu un échange de vues constructif ; nous attendons d'être reçus ensemble par le nouveau Secrétaire d'État aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre : M. Mexandeau.

Enfin nous mettons au point un projet de recours devant les tribunaux qui devra être utilisé — avec l'aide de vos déléguées régionales ou du siège de l'A.D.I.R. — si la décision notifiée par le directeur interdépartemental de votre région ou par le ministère des Anciens Combattants ou Victimes de Guerre aboutit à une diminution du taux global de votre pension après l'application des nouvelles méthodes de calcul (Loi de finances pour 1990).

Il est indispensable de nous informer de vos démarches auprès des élus et de vos éventuels problèmes de pension.

Dr Annette Chalut

VALENÇAY À L'HONNEUR...

Le 6 mai dernier fut inauguré à Valençay (Indre), par M. André Méric, secrétaire d'État aux Anciens Combattants, en présence de Sa Majesté la Reine Mère de Grande Bretagne, le monument élevé à la mémoire des 104 Agents du S.O.E. (Special Operation Executive) section F (91 hommes - 13 femmes) morts pour la libération de notre pays.

Érigé par souscription à l'initiative de l'Amicale de Résistants Nord-Indre - Vallée du Cher, de son président Monsieur Paul Guerbois, et tout particulièrement de sa présidente d'honneur Madame Pearl Cornioley, chef du réseau Buckmaster "Marie" que tous ses amis de l'époque continuent affectueusement à appeler Pauline. Parachutée en 1943 dans la région immédiate de Valençay, elle était chargée d'une mission d'aide à la Résistance française, de ses liens avec Londres, et, à partir du débarquement, de la mise en œuvre du maquis Nord-Indre (3 500 hommes et femmes), qu'elle conduisit avec succès

(suite p. 2)



40P. 4616

MÉMORIAL DE LA SECTION F
Special Operations Executive
Direction des Opérations Spéciales

En juillet 1940, Winston Churchill crée le S.O.E. afin d'attaquer le potentiel économique de l'Allemagne en Europe occupée, par le sabotage et la subversion.

SECTION "F"
Section Française

Dans la nuit du 5 au 6 mai 1941 est parachuté entre Valençay et Levroux Georges Bégué, agent du S.O.E., premier opérateur radio envoyé en zone non occupée. Il prend contact avec Max Hymans, député de la circonscription de Valençay qui s'est mis à la disposition de la Résistance française à Londres.

LE DÉPARTEMENT DE L'INDRE DEVIENT
LA PLAQUE TOURNANTE DU S.O.E. EN FRANCE

De mai 1941 à août 1944 plus de 90 Réseaux furent créés, animés par 400 Agents hommes et femmes dont 104 disparurent en mission (91 hommes, 13 femmes). Le soutien logistique fut assuré par les Forces Aériennes et Navales alliées. La Résistance française reçut 7 498 parachutages représentant 10 000 tonnes de matériel dont 418 100 armes de toutes sortes.

ÉLEVÉ PAR LA RÉSISTANCE FRANÇAISE
À CEUX QUI LUI APPORTAIENT L'ESPOIR

Fédération "LIBRE RÉSISTANCE"
Réseau BUCKMASTER

RÉSISTANCE et MAQUIS
NORD-INDRE -VALLÉE DU CHER

Inauguré le 6 mai 1991

par Monsieur André MÉRIC
Secrétaire d'État chargé
des Anciens Combattants & Victimes de Guerre

En présence de
Sa Majesté la Reine ELIZABETH,
Reine Mère de GRANDE BRETAGNE

Le côté clair du monument symbolise la Résistance Française. Les vols de nuit nécessaires aux opérations clandestines sont évoqués par la partie sombre. Le disque rappelle la lune complice, les plots lumineux, le balisage du terrain.

Sculpt. Elizabeth Lucas Harrison

Archit. Jean-Pierre Caillaudeau

A la Mémoire des Agents du S.O.E. section F tués au combat ou morts en Déportation. Et à la mémoire des équipages des Forces Aériennes et Navales Alliées disparus au cours de Missions Spéciales.

(suite de la p. 1)

jusqu'à la Libération. La présidence du comité pour l'édification du monument a été confiée à Monsieur J.-B. Badaire, président de Libre Résistance.

Le monument, conçu par Elizabeth Lucas Harrison, se dresse à l'orée de la forêt de Gâtines, imposant dans sa simplicité. Trois stèles lui font face. Au centre, celle où sont gravés les noms et qualités des 104 Agents disparus en mission. De part et d'autre, les deux stèles supportent un texte explicatif, l'un en anglais, l'autre en français dont vous trouverez ci-dessus la reproduction.

Un public très dense où les survivants de la Résistance, tant français que britanniques étaient représentés, était rassemblé sous un ciel brumeux.

Un détachement de l'E.S.M.A.T. de Châteauroux, les Drapeaux des associations, la musique militaire, étaient en place.

A 13 heures très précises, Sa Majesté arrivait dans la Rolls de l'Ambassade, souriante, portant la Croix de la Libération de son époux le Roi George VI, accueillie avec les honneurs militaires par le général Souillé, l'amiral de Lussy, Monsieur André Méric, M. le Préfet de l'Indre, M. le Maire de Valençay, MM. les

présidents de Nord-Indre - Vallée du Cher et Libre Résistance.

Cinq allocutions furent prononcées : M. le Maire de Valençay, M. le Président pour l'édification du monument, M. Harry Ree représentant anglais du S.O.E., puis S.M. la Reine Mère dit, s'exprimant d'abord en français, terminant en anglais, toute son émotion et son admiration pour ceux qui ont trouvé la mort au service de la Libération de la France. Enfin, M. A. Méric rendit hommage à nos amis britanniques qui, par deux fois, sont venus se battre à nos côtés.

De nombreuses gerbes et couronnes, venant de Londres, du Canada, des associations diverses fleurirent le monument, déposées par Sa Majesté entourée des personnalités présentes.

La Marseillaise, le God Save the King, le Chant des Partisans, interprétés par la musique de l'E.S.M.A.T. furent écoutés dans le recueillement.

S.M. la Reine Mère et de nombreux assistants se rendirent au château de Valençay qui fut la demeure de Talleyrand où une réception était organisée, et où la Reine reçut, avec une charmante simplicité, les hommages de chacun.

Paulette Gatignon



Mémorial S.O.E. Section F

**"Battez tambours
Crevez les murs de la mémoire..."**

ANNE-MARIE BAUER

Le 10 mai 1945 Hélène Roederer mourait du typhus à Ravensbrück. Dès la rentrée de la Faculté de Lyon où — avant de gagner Paris — elle avait préparé l'agrégation tout en diffusant *Défense de la France* et *Témoignage Chrétien*, sa photographie était affichée dans le Département d'Histoire.

Le 10 mai 1985, sous l'égide de Monsieur Laferrère, Doyen, une plaque-souvenir était apposée dans la bibliothèque où, depuis lors, conviés par circulaire, se regroupent autour d'Hélène, à chaque anniversaire, étudiants, professeurs, parents et compagnons de route.

Alors ressuscitent les silhouettes disparues — professeurs ou étudiants — qui, côte à côte et en l'ignorant parfois, animèrent durant l'occupation la vie secrète de la Faculté : transit de journaux clandestins entreposés au sous-sol sous la garde vigilante de l'appareur, monsieur Carrère, actions ponctuelles telle la destruction à Fourvières d'un vitrail dédié au Maréchal, chaîne pourvoyeuse de faux papiers, voire de gîtes...

Les valeurs que voulait balayer le nazisme, Hélène en porta témoignage dans les pires moments, faisant partager à ses compagnes son enthousiasme, sa culture, son refus de compromission.

Quarante ans après, à travers cette commémoration, le rayonnement de sa personnalité atteint, dans le lieu où elle étudia, ceux qui auraient dû être ses élèves.

Le 10 mai 1985 l'allocution du doyen soulignait ce que devait aux valeurs de l'intelli-

(suite p. 4)

Vingt mille heures d'angoisse* 1940-1945

Le général Maurice Chevance-Bertin, compagnon de la Libération, s'est décidé l'an dernier, à faire paraître ses mémoires de guerre, sous le titre *Vingt mille heures d'angoisse*.

Il faut les lire, car ses mises au point, appuyées par des faits et visant l'objectivité font mieux comprendre les différents et les controverses qui opposèrent des chefs importants des Forces Françaises de l'Intérieur à ceux de la France Libre, à Londres.

Chevance vécut une vie d'homme traqué sur qui pesait, jour et nuit, la menace de l'arrestation, de la torture, de la mort – d'où le titre de son ouvrage. Et il ne veut pas qu'on oublie d'autres résistants de la première heure, modestes, ignorés qui payèrent cruellement de leur vie leur lutte ardente pour la libération de leur pays.

Il fut aidé par une femme très aimée, Janine, – qu'il épousa après la guerre – qui accompagna de nombreuses missions peu spectaculaires, peut-être, mais non moins dangereuses, et qui s'intitulait elle-même, en souriant, "la bonne de la Résistance". Il l'évoque avec émotion.

Son désir de lutter contre l'occupant avait commencé dès la défaite qu'il n'acceptait pas, cherchant à joindre ceux qui éprouvaient le même sentiment que lui, pour constituer une force. Ce n'était pas facile en été 1940 !

Ancien officier colonial, rappelé par la métropole pour participer à la Campagne de France, Chevance décida de quitter l'armée pour réaliser, en Afrique, un "projet colonial", très civilisateur, qui lui tenait à cœur – et qui ne vit jamais le jour. Et c'est alors qu'il rencontra le capitaine Frenay, en août 1940, et eut avec lui une entrevue décisive.

Le capitaine Frenay avait suivi des cours à l'Institut des Hautes Études Germaniques, et il avait lu *Mein Kampf*. Il estimait qu'il fallait impérativement combattre la menace hitlérienne et il avait déjà rédigé un "Manifeste de Libération Nationale" qui appelait à la lutte contre l'occupant nazi. Il indiquait le schéma d'une organisation clandestine, compartimentée en sizaines et en trentaines.

Chevance, dont la famille implantée dans le nord de la France, avait subi les exactions prussiennes en 1870, puis avait vu sa maison incendiée en 1940, est immédiatement convaincu. Avec Frenay et Janine, il va chercher quatre adhérents au M.L.N. pour former la première sizaine ! Ainsi débuta le plus grand réseau de Résistance...

Éditorial (suite)

depuis un certain temps." Il estime "qu'au-delà de la reconnaissance que la nation doit aux survivants, il existe pour tous un devoir de mémoire à l'heure où certains, défiant la vérité, osent mettre en doute la réalité de la déportation et de l'holocauste."

Il est bien vrai que tout se tient. Puisse le gouvernement actuel se montrer attentif aux voix de ceux qui ont combattu et souffert pour la liberté de la Patrie.

G. de G. A.

Cependant, ce groupe minuscule s'étendit assez rapidement car il répondait à l'aspiration de plusieurs patriotes qui cherchaient à s'unir. Bientôt Chevance devint le responsable de la région Marseille-Provence. Il avait pour couverture une pittoresque agence de transports dont il est souvent question dans d'autres mémoires de Résistants. Cette agence se développa avec succès ; elle apporta quelques ressources au mouvement Frenay qui ne vivait que de dons parfois spontanés, parfois adroitement sollicités ! Et pourtant en un an et demi, allait s'accomplir un travail considérable de recrutement, de propagande, de renseignement et d'organisation. Temps héroïques !

Des hommes éminents rejoignirent le groupe Frenay intitulé alors *Vérité*, mais c'est lorsque le mouvement *Libertés*, de François de Menthon, fusionna avec lui qu'il prit le nom de *Combat* et que son importance et son efficacité grandirent encore plus rapidement.

Il est impossible de nommer tous les grands Résistants que Chevance rencontre plus ou moins longuement au cours de son activité clandestine, et qu'il décrit de façon très vivante. Évoquons seulement ceux qui constituèrent, à la tête de *Combat* "une équipe soudée et chaleureuse, Claude (Bourdet), Pierre (de Bénouville) et moi étions un peu comme trois doigts de la même main, la main de Frenay. Nous nous connaissons bien, nous avons une expérience ; nous éprouvons les uns pour les autres plus que de l'estime" écrit Chevance. Quant à Berty Albrecht, arrêtée et assassinée en 1943, "elle avait été plus qu'une camarade, elle avait été notre amie à tous".

Indicible fraternité de la Résistance...

Nous ne signalerons que quelques moments forts de ce récit où tout est important : l'entrevue avec Jean Moulin avant son premier départ pour Londres ; celle qui eut lieu lorsqu'il revint chargé par le général de Gaulle, de faire l'unification de la Résistance. La fusion des mouvements ne se faisait pas facilement.

Puis il y eut l'époque tragique des grandes trahisons. Chevance a enquêté longuement sur l'affaire Hardy et lui consacre un chapitre à part. Son propre secrétaire, Lunel-Multon, par peur et faiblesse de caractère, passa au service des Allemands après son arrestation, leur donna l'adresse de son patron. C'est ainsi que Chevance fut arrêté à son tour par Dunker-Delage et trois acolytes de la Gestapo marseillaise. Chevance réussit à s'évader grâce à sa présence d'esprit, une évaluation judicieuse et ultra rapide des possibilités. Sa fuite fut difficile, de cachettes en cachettes, et dura jusqu'à ce qu'il trouvât un refuge dans une ferme de Haute Provence, chez des paysans aussi pauvres que courageux auxquels il rend hommage.

Brûlé à Marseille, il reprit le combat clandestin à Paris. En avril 44, il se rendit à Alger où il fut présenté au général de Gaulle par Frenay. Moment important pour lui ! Après un léger accrochage, il eut avec le grand chef qu'il admirait et respectait, un entretien qui, fait exceptionnel, dura six heures. Il tenta de lui décrire, entre autre chose, l'état d'esprit des Résistants de l'Intérieur, la "base" avec

laquelle le général de Gaulle n'avait pas de contacts directs. Mais il ne put lui exposer un plan militaire qui lui tenait à cœur, le plan "Revers-Bertin", élaboré avec un brillant officier de ses amis, plan qui utilisait les possibilités spécifiques des combattants de l'ombre, car le Général le renvoya à son chef d'état-major Billotte qui ne le suivit pas, ne comprit pas ce que le maréchal de Lattre, quelques mois plus tard, lui, comprit fort bien.

Le ministre des Armées, A. Diethelm, conféra le grade de général à Chevance, peu avant qu'il ne revienne en France.

Pendant que des intrigues politiques se développaient à Alger, les débarquements avaient eu lieu. Ainsi que l'avaient prévu les généraux Revers et Chevance, une situation chaotique s'était développée dans la zone Sud-Ouest Centre, en dehors de la trajectoire prévue des armées régulières. Dans des villes comme Toulouse, Bordeaux, Montpellier, Limoges, l'anarchie régnait, décrit l'auteur. L'absence d'un commandement unique des F.F.I. se faisait sentir.

Le général Bertin-Chevance en reçut la mission pour cette zone, par deux décrets du ministre André Philip, arrivé d'Alger à Toulouse. Ville par ville, il commença le rétablissement de l'ordre républicain en même temps que la réduction des "poches allemandes" de l'Atlantique.

Puis il remonta vers le nord et rencontra le général de Lattre à qui il exposa la situation et ses idées de toujours sur l'action militaire possible des F.F.I.

"Les forces de la Résistance avaient grandi et leur utilisation pouvait constituer un facteur psychologique important. Il était capital que la France n'apparût pas libérée par les seules forces venues de l'extérieur. Il fallait (...) que l'action des F.F.I. fut connue et qu'on ne l'occultât pas. Et par conséquent qu'il y ait chaque jour, à côté du communiqué officiel de l'armée de Lattre, un communiqué officiel des F.F.I."

De Lattre acquiesça. Chevance constitua aussitôt une colonne commandée par le colonel Schneider qui vint appuyer l'armée régulière de Lattre et prit Autun. Malheureusement, il dut rejoindre de Gaulle à Paris, lui rendre des comptes, partir avec lui pour l'accompagner dans ses entrées triomphales à Bordeaux et à Toulouse, mal perçues par certains F.F.I. parce qu'il se montra très froid à leur endroit, ce qui était sans doute immérité après des heures et des années d'angoisse. Mais si de Gaulle méconnaissait, selon eux, la puissance de leur sentiment patriotique, ceux-ci, par contre, ignoraient les terribles difficultés que le Général avait affrontées face à la méfiance et à l'impérialisme des gouvernements alliés ; Roosevelt, Churchill même, allaient jusqu'à concevoir une nouvelle Europe, découpée selon leurs plans.

Si de Gaulle fut contraint de quitter le pouvoir, abandonnant la France à ses joutes électorales, le "sous-emploi" de la Résistance en fut-il la cause, comme le pense Chevance ? Chacun se fera une opinion en lisant son livre.

Anne Fernier

* *Vingt mille heures d'angoisse*, 1940-1945, général Chevance-Bertin, 1990, Paris. Robert Lafont.

A la Mémoire de "Défense de la France"

Le 8 mai, jour anniversaire des cérémonies de la "Mémoire"...

La foule rassemblée devant le n° 68 de la rue Bonaparte à Paris, participe à l'inauguration de la plaque, scellée dans le mur, qui va être dévoilée par notre Présidente, Geneviève et Monsieur le Maire du 6^e arrondissement, François Collet, ancien des Forces Françaises Navales Libres :

ICI LE 20 JUILLET 1943
ET LES JOURS SUIVANTS
À LA LIBRAIRIE BOITE AUX LETTRES
"AU VŒU DE LOUIS XIII"
TENUE PAR M^{me} WAGNER
80 PERSONNES DONT 50
JEUNES RÉSISTANTS DU MOUVEMENT
"DÉFENSE DE LA FRANCE"
FURENT ARRÊTÉES PAR
LA GESTAPO ET DÉPORTÉES

BEAUCOUP NE REVINRENT PAS

L'émotion est partagée par les survivants, leurs familles, celles de ceux qui ne sont pas revenus, les enfants des écoles qui se sont associés à cette célébration, les simples passants...

Ch. N.



Le 8 mai 1991,
devant le 68 rue Bonaparte, à Paris, 6^e arrondissement.

(suite de la p. 2)

gence et du dépassement de soi l'engagement dans l'action d'Hélène Roederer, Fernand Belot et Gilbert Dru, tous trois étudiants lyonnais.

Le 14 mai 1991, devant les autorités de l'université et de la ville, l'évocation de Sophie et Hans Scholl, choisis à Bruges pour parrainer la promotion 90-91 du Collège de l'Europe, introduisait un parallèle entre les deux jeunes filles. Leur parcours révèle "le même intérêt passionné pour les études... la même recherche d'un christianisme intérieur vécu... Le même esprit pratique dans l'action, le même courage devant la mort..."

"Associer le nom de ces deux étudiants munichois à ceux de leurs camarades français c'est sans doute préparer l'Europe sans oublier le passé", concluait monsieur Laferrère.

Fidèle aux valeurs de la Résistance, le Département d'Histoire de Lyon III a également créé dès 1978 un des plus importants Centre d'Études sur la civilisation juive et hébraïque (le CATAB, présidé par M. Josef Schatzmiller de l'Université de Toronto), Centre qui étudie les communautés d'Avignon et de Carpentras. Actuellement un séminaire oriente des mémoires de maîtrise et D.E.A. vers des recherches sur Lyon résistant.

Amis d'Hélène à la Faculté de Lyon et dans la Résistance, non sans émotion quelques heures durant nous partageons ainsi notre mémoire du passé avec différentes générations d'étudiants.

C'est pourquoi nous nous sommes étonnés que des média aient pu, l'an dernier, réduire l'activité de cette Faculté à celle de ses seuls triblions.

M.S. Binétruy

Faute de place dans ce numéro, *Voix et Visages* publiera dans sa prochaine livraison la liste des maisons de retraite et de repos demandée par des camarades.

Carnet Familial

NAISSANCES

Notre camarade Marie-Thérèse Couillaud-Bizot (27 594), de Maurellas (Pyrénées Orientales) nous fait part de la naissance de son petit-fils Gautier Petit, le 2 mai 1991.

Notre camarade Huguette Escudié, Paris, fait part de la naissance de son treizième petit-enfant Rémi le 26 mai 1991 chez son fils Laurent et son épouse Elisabeth.

MARIAGE

Notre camarade Marie-Thérèse Kauffmann (22 393), de Neuilly-sur-Seine, nous fait part du mariage de sa petite-fille Catherine avec Stéphane Coste, le 15 juin 1991.

DÈCÈS

Notre camarade Marie-Yvonne Wendowska (57 914), de Paris, est décédée le 31 octobre 1990.

Notre camarade Gabrielle Mathieu, de Raon-l'Étape (Vosges), est décédée le 22 mai 1991.

Notre camarade Jany Sylvaire-Blouet (22 451), de Cancale (Côtes d'Armor) a perdu son mari, M. Louis Blouet, le 30 mai 1991.

Notre camarade Odette Gruffy (80 580 à Auschwitz), du Cannet (Alpes-Maritimes) est décédée en juin 1991.

L'assemblée générale de
l'AMICALE
DES ANCIENNES DÉPORTÉES
DE RAVENSBRÜCK
aura lieu au Palais des Congrès de METZ
les 12 et 13 octobre 1991

DÉCORATIONS

Notre camarade Raymonde Perrier, déléguée du Rhône (37 317), de Lyon, est promue au grade de Commandeur dans l'Ordre National du Mérite.

Notre camarade Lauriane Leteuil (35 402), de Paris, est promue au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Le général de Galbert, Directeur général des Invalides, est promu au grade de Grand Croix de la Légion d'honneur.

RECHERCHE

Le collège "Marcelle Pardé" prépare une exposition pour le centenaire de la naissance de son éponyme. Marcelle Pardé était directrice du lycée de jeunes filles de Dijon lorsqu'elle fut arrêtée, en août 1944, avec sa secrétaire Simone Plessis. Toutes deux travaillaient pour le réseau de renseignement "Vidal", rattaché au réseau "Brutus". Elles furent déportées à Ravensbrück (57 000 ?) où elles moururent en 1945. On recherche des témoignages directs sur ces deux jeunes femmes.

Si vous avez connu l'une ou l'autre, prenez contact avec le professeur :

M. J.-F. Fondacci,
Collège "Marcelle Pardé",
18, rue Condorcet 21000 Dijon

Merci.

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ
N° d'enregistrement à la
Commission paritaire : 31 739

GROU-RADENEZ & JOLY IMPRIMEURS - (1) 42 60 37 37 - PARIS 6